



Le nouveau chancelier d'Allemagne de l'Ouest, M. Helmut Schmidt, plaisante un

moment avec le chancelier sortant, M. Willy Brandt.

nationale? Certes, l'amélioration résultant de la confirmation du statut de Berlin et des garanties relatives aux routes d'accès a été plus que nominale et les déplacements vers l'Est des Allemands de l'Ouest (sinon ceux des Allemands de l'Est en sens inverse) se sont faits plus nombreux. Il est à tout le moins possible de soutenir que rien n'a été abandonné qui ne se trouvait irrémédiablement perdu de toute façon, que les traités comportaient simplement l'acceptation d'un *statu quo* inévitable, que l'*Ostpolitik* n'est en somme que *die Kunst des Selbstverständlichen*, l'art de l'évident.

En ce qui concerne les relations inter-allemandes, M. Peter Bender a soutenu de façon convaincante que, dans le Traité fondamental, la RDA devait payer ses gains en politique étrangère par des pertes sur le plan de la politique nationale: si la RDA a meilleure mine aux yeux de l'Ouest, la République fédérale par ailleurs y a gagné en estime dans l'Est et a perdu, par-dessus le marché, le rôle de croquemitaine qui lui avait été réservé. L'histoire allemande, comme l'a fait remarquer Theo Sommer dans *Die Zeit*, a peut-être montré que l'Allemagne est divisible, mais elle démontre aussi qu'une Allemagne divisée est instable et même dangereuse en l'absence de liberté de mouvement des hommes et des idées. Selon Heinrich Boll et d'autres intellectuels, «la plus grande faiblesse de l'*Ostpolitik*» est le fait qu'elle ne garantit

pas ces libertés. Si les traités avec l'Est représentent des étapes sur la voie de la compréhension, cette route est encore sans revêtement.

En dépit de l'apport universellement reconnu d'Egon Bahr, l'«éminence grise», l'*Ostpolitik*, sous la forme qu'elle a prise depuis 1969, porte particulièrement la marque de Willy Brandt et de la phase berlinoise de sa carrière. Une des bizarreries de l'histoire allemande contemporaine voudrait que ce fût en contemplant par-dessus le mur l'affreux visage du communisme que Brandt et d'autres aient été persuadés de la nécessité d'en venir à un accommodement avec ce dernier. Dès 1973, M. Brandt était devenu — selon le *London Times* — «a man for all Europe» (de l'Est et de l'Ouest), la personnification même de la politique de réconciliation avec l'Est. Voilà bien ce qui a donné une importance particulière à sa démission soudaine en mai 1974. Il s'écoulera des mois, voire des années, avant que tous les détails de l'affaire Guillaume ne soient mis à jour.

L'affaire Brandt

La crise s'est développée lentement. Personnalité complexe et plutôt sombre, Willy Brandt s'est trouvé, moins d'un an après une victoire électorale ahurissante, à la tête d'un gouvernement battu en brèche, les sondages d'opinion publique indiquant que le SPD avait perdu au profit de l'opposi-